

fertilisent et équivalent au fumier qu'ils économisent. Ce qui les rend si précieux, c'est qu'ils enfouissent les restes des tiges de la récolte et l'herbe dont la terre est alors couverte. Mais il faut que ce labour se fasse sur une terre ni trop sèche ni trop humide.

— Plus tu auras mis d'application, d'exactitude et de soin au premier labour, plus promptement tu pourras exécuter le second, et meilleurs seront ceux qui devront les suivre.

— Epierre avec soin ton champ, c'est-à-dire ôtes-en toutes les pierres qui peuvent nuire à la charrue. Quand aux autres, tu aurais tort de les enlever, surtout si la terre est de nature argileuse vu que les pierres ont l'effet de chauffer et de diviser ce sol naturellement froid et compact. Des gens quelquefois ont tellement détruit la fécondité de leur champ par un épierrement trop complet qu'ils ont dû reporter les pierres qu'ils en avaient enlevées.

— Tu ne jouirais qu'imparfaitement des délices de la campagne, et ta table ne pourrait être que bien pauvrement pourvue, si tu n'avais pas près de ta demeure un vaste jardin potager où l'on verrait : fèves, lentilles, pois, pommes de terre, carottes, navets, salsifis, panais, raves, betteraves, choux, choufleurs, épinards, céleri, oignons, porreau, ail, échalottes, ciboulettes, asperges, concombre, melons, citrouilles, laitue, chicorée, persil, cerfeuil, oseille, capucines, sarriette, tomates, piment, sauge, hysope, etc.

— A étendue égale un jardin rapporte trois ou quatre fois plus qu'un champ ; mais il faut pour cela qu'il soit parfaitement cultivé et parfaitement entretenu. Dès que la neige a disparu les travaux du jardinage doivent commencer pour durer jusqu'en novembre. Le jardin potager doit être visité tous les jours, parce que tous les jours il y a quelque chose à y faire : fumer, bêcher, semer, sarcler, arroser, éclaircir, remplacer, recueillir, etc. (*L'Agriculteur.*)

EDUCATION.

PÉDAGOGIE.

CONSEILS AUX INSTITUTEURS. (1)

I

AMOUR DE SA PROFESSION, PREMIÈRE QUALITÉ DE L'INSTITUTEUR.

Pour que vous vous attachiez à votre école, il faut que vous aimiez votre profession. Tout homme qui n'a pas l'amour de son état est à plaindre, l'instituteur plus que tout autre.

Ayez cette noble passion. Quelle que soit l'instruction que vous avez acquise, gardez-vous d'imiter ces instituteurs qui affectent de se croire fort au-dessus de leurs humbles devoirs, et qui, par cette prétention même, s'en montrent indignes. Gardez-vous surtout d'imiter ceux qui déclament sans cesse contre le ministère qu'ils exercent, qui le supportent impatiemment comme une chaîne à laquelle ils restent attachés malgré eux, qui en exagèrent continuellement les inconvénients et les ennuis, et qui ne cessent de se répandre sur leur propre sort en plaintes amères.

Ces hommes croient paraître plus grands aux yeux de ceux qui les entendent : misérable erreur ; leurs plaintes insensées ne font que les rendre ridicules.

En effet, peut-on, sans une indignation mêlée de mépris, les entendre se plaindre d'une profession qu'ils sont trop heureux d'exercer ? Disons-leur tout haut ce que chacun, en les écoutant, leur répond tout bas. La plupart d'entre eux (et je ne leur en fais pas un reproche) ont trouvé dans cette profession des ressources sans lesquelles ils auraient été fort à plaindre. On sait bien qu'en général les pères de famille qui ont quelque aisance préfèrent pour leurs enfants un état qui exige un genre de vie moins austère. Combien le pauvre manouvrier, né dans les mêmes conditions de fortune qu'eux, n'envie-t-il pas leur sort et leur instruction,

(1) Extrait de la *Direction pour les instituteurs*, ouvrage couronné par l'Académie Française et approuvé par le Conseil de l'Instruction publique de France par M. Barrau.

grâce à laquelle ils peuvent vivre à l'abri des injures des saisons, sans autre fatigue que celle de transmettre à l'enfance quelques connaissances élémentaires qui, presque toujours, leur ont été gratuitement communiquées !

D'ailleurs, qui n'aime pas sa profession l'exerce à contre-cœur, et, par conséquent, l'exerce mal.

Comment croirai-je que vous aimez vos élèves, si vous vous plaignez sans cesse d'être obligé de les instruire, et si vous montrez dans vos rapports avec eux, non le dévouement d'un ami, mais la résignation d'un esclave ?

Cette haine de votre profession est vraiment absurde. Réfléchissez, et vous vous convaincrez que ce serait un malheur pour vous que d'en embrasser une autre. Toutes les positions que vous pourriez substituer à la vôtre sont aussi pénibles, peu sont plus lucratives, nulle n'est plus honorable.

Toutes les fonctions sont utiles, et lorsqu'un homme s'en acquitte honorablement, une juste considération lui est accordée. Mais un bon instituteur en obtient davantage. Demandez aux personnes éclairées qui elles estiment le plus, d'un petit employé, ou d'un instituteur habile et consciencieux toutes vous répondront sans hésiter : " L'instituteur."

Mais si ces considérations n'ont pas sur vous d'influence et si réellement votre profession vous déplaît, quittez-la. Un bon manouvrier satisfait de sa position vaut infiniment mieux qu'un instituteur mécontent de la sienne.

Il n'est peut-être pas d'homme plus malheureux qu'un instituteur que l'enseignement fatigue et ennuie. C'est en vain qu'il est présent à l'école : il en est absent par la pensée. Son imagination est bien loin de là. Il soupire après le moment qui mettra fin à sa classe, c'est-à-dire à son supplice. Chaque minute d'attente est pour lui un siècle. Sans cesse il accuse la lenteur des heures ; mais plus il désire hâter leur marche, plus elles semblent se trainer péniblement.

Si ce mauvais maître savait faire sur lui-même un généreux effort, l'attention qu'il donnerait à sa classe serait pour lui mille fois moins pénible que le supplice qu'il y endure. Ces heures qui lui semblent si lentes couleraient avec rapidité. Ainsi, quand ce ne serait pas par un motif de conscience, mais seulement pour échapper à l'ennui qui le tue, il devrait tâcher d'aimer son devoir.

Quelquesfois (chose incroyable !) on ne le hait pas, et c'est par air qu'on affecte de le mépriser. Quelle pitoyable faiblesse ! Si vous paraissez dédaigner votre profession, votre profession ne vous honorerait pas. Les enfants se montreraient aussi peu satisfaits de vous avoir pour maître que vous de les avoir pour élèves. Plus vous paraissez dégoûté de votre condition, plus ils s'ennuieront de la leur : car comment recevraient-ils avec plaisir des leçons que vous donnez avec répugnance ? Quand ils vous entendent dire de vos fonctions : *Quel maudit métier ! n'est-il pas naturel qu'ils disent de leur classe : Quel enfer !*

Préservez-vous de cet odieux travers. Aimez cette profession qui vous nourrit et qui vous honore. Aimez aussi l'enfance ; ne vous laissez pas rebuter, même par son ingratitude, qui donne à votre dévouement un mérite de plus. Aimez ces jeunes élèves que votre pays vous confie, et songez que, s'ils ne comprennent pas le bien que vous leur faites, celui qui a créé leurs âmes immortelles le voit et ne l'oublie pas.

II

TENUE ET CONDUITE PRIVÉE.

On appelle assez généralement tenue l'ensemble de ce qui, dans les habitudes d'un homme et dans sa manière d'agir, frappe les regards du public.

Une bonne tenue ne supplée pas à une bonne conduite ;